

L E S G R A N D S P R A T I C I E N S

Paul Watzlawick, la dernière séance...

Jean-Jacques WITTEZAELE

Un grand maître n'est plus...

Le 31 mars 2007, Paul Watzlawick est décédé en son domicile de Palo Alto. Même les constructivistes les plus radicaux sont attristés par ce changement de niveau de réalité : le géant sur les épaules duquel des générations de chercheurs et de cliniciens se sont élevés a quitté notre monde sensoriel où sa disparition fait saigner nos cœurs pour une réalité virtuelle d'où il continuera, heureusement, à stimuler nos esprits.

La première fois que j'ai rencontré Paul Watzlawick, c'était en 1983, au centre de thérapie brève du MRI de Palo Alto. Il était d'une élégance un peu compassée, grand mince, bien droit grâce au yoga qu'il pratiquait depuis de nombreuses années. Il parlait l'anglais qu'il voulait impeccable avec distinction, et était d'une politesse et d'une prestance très « germaniques ». J'étais impressionné, bien sûr, installé juste derrière lui dans la salle d'observation du « sanctuaire ». Je côtoyais, en effet, celui qui a réussi à rendre cé-

lèbre à travers le monde un groupe qui n'a jamais existé et une petite ville de la Silicon Valley déjà promise à un autre destin. Cette fameuse première séance de thérapie à laquelle j'ai pu assister en direct, entouré par les grands maîtres ! Dick Fisch conduisait l'entretien avec une famille dont la mère faisait le même cauchemar chaque nuit depuis des mois : elle voyait une sorte de fantôme qui s'approchait d'elle avec l'intention de l'emmener. Elle hurlait alors de terreur et réveillait ainsi toute la famille. Tout le monde était désespéré, les nombreuses tentatives pour rassurer la mère s'étant toutes avérées inopérantes. Dick Fisch questionnait les différents protagonistes de façon à obtenir les détails les plus significatifs, John Weakland adressait de petits commentaires à ses voisins, pendant que Paul Watzlawick se passait la main sur le visage, semblant ne prêter qu'une attention distraite à ce qui se déroulait dans la salle de consultation. Subitement, il saisit le téléphone intérieur et proposa à Fisch de demander à la patiente si elle accepterait de se livrer à une petite expérience ; les raisons de cette demande lui seraient expliquées lors de la séance suivante. Après quelques instants de surprise, la patiente acquiesça. Toujours relayé par Dick Fisch, Paul proposa alors à la patiente de ne rien changer à ses habitudes sauf que, chaque soir avant de se coucher, elle installerait une

L E S G R A N D S P R A T I C I E N S

chaise au pied de son lit et la recouvrirait d'une couverture. C'est tout. Se sentait-elle capable de le faire ? Difficile de refuser une proposition aussi simple, même si elle paraissait quand même bien surprenante. Imaginez ma stupéfaction lorsque, deux semaines plus tard, la famille, détendue, annonça que le problème avait complètement disparu depuis le premier soir ! Fameux baptême de thérapie brève, on en conviendra... C'est moi qui eu besoin d'explication par la suite même si je restais néanmoins quelque peu perplexe lorsqu'il me répondit qu'il avait interrompu la recherche d'une explication rationnelle à une peur irraisonnée et qu'il avait amené la patiente à affronter le fantôme qu'elle avait elle-même construit.

La fascination que Paul Watzlawick a exercée sur moi n'a plus cessé depuis et elle a orienté non seulement mon travail mais aussi ma vie personnelle et relationnelle. Respect pour cet homme de bien.

Parcours surprenant que celui de cet Autrichien d'origine modeste, né en 1921 à Villach, petite ville à la frontière italo-yougoslave. Il voit son rêve de devenir médecin (un métier « pratique » pour lui qui n'aime guère les matières trop abstraites) s'effondrer lorsqu'il est fait prisonnier en Allemagne. Il s'évade et est recueilli « comme un chien perdu » par les Britanniques au service desquels il se dévoue. Démobilisé en Italie, il entre dans les services de police criminelle où il s'intéresse beaucoup au travail d'enquête, notamment pour les affaires de vol d'œuvres d'art. Il poursuit alors des études de langues modernes et de philosophie à l'université de Venise, bien qu'il avouait n'avoir jamais eu

JEAN-JACQUES WITTEZAELE

Docteur en psychologie, psychothérapeute. Co-fondateur de l'Institut Gregory Bateson, Jean-Jacques Wittezaele est élève de Paul Watzlawick, John Weakland et Dick Fisch avec qui il a collaboré pendant plus de 3 ans. Représentant du Mental Research Institute (MRI) pour l'Europe francophone, il est aussi associé de recherche au MRI de Palo Alto. Spécialiste des travaux de Gregory Bateson, il est auteur et co-auteur de nombreux livres et articles, notamment *A la recherche de l'école de Palo Alto*, éditions du Seuil, et *L'homme relationnel*, éditions du Seuil. Chargé de cours à l'Université Paris X, Nanterre, ainsi qu'à l'École de thérapie stratégique d'Arezzo, Italie, il pratique la thérapie brève depuis plus de 20 ans.

www.igb-mri.com



BIBLIOGRAPHIE

A la recherche de l'École de Palo Alto, J.J. Wittezaele et T. Garcia, Éd. du Seuil, Paris 1992 (participation) *Panorama des thérapies familiales*, Éd. du Seuil, Paris 1995

Aide ou contrôle : L'intervention thérapeutique sous contrainte, J.J. Wittezaele (Contact) & C. Seron, De Boeck-Wesmael, Bruxelles 1991.

L'Homme Relationnel, J.J. Wittezaele, Éd. du Seuil, Paris, 2003